

du monde qui pour lors étaient découvertes, le Sauveur y avait un nombre infini de sujets !

« Nous sommes, dit hautement Tertullien, presque la plus grande partie de toutes les villes. » Les Parthes invincibles aux Romains, les Thraces autonomes, comme les appelaient les anciens, c'est-à-dire gens impatientes de toute sorte de loi, ont subi volontairement le joug de Jésus. Les Mèdes, les Arméniens et les Perses, et les Indiens les plus reculés ; les Maures et les Arabes et ces vastes provinces de l'Orient ; l'Égypte et l'Éthiopie, et l'Afrique a plus sauvage ; les Scythes toujours errants, les Sarmates, les Gétuliens . . . Que dirai-je des peuples d'Espagne et de la belliqueuse nation des Gaulois, l'effroi et la terreur des hommes, et des fiers Allemands, qui se vantaient de ne craindre autre chose sinon que le ciel tombât sur leurs têtes ! Ils sont venus à Jésus, doux et simples comme des agneaux, demander pardon humblement, poussés d'une crainte respectueuse. Rome même, cette ville superbe, qui s'était si longtemps enivrée du sang des martyrs de Jésus, Rome la maîtresse a baissé la tête et a porté plus d'honneur au tombeau d'un pauvre pêcheur qu'aux temples de son Romulus.

« Jésus règne partout, Jésus est adoré partout. Devant lui la condition des rois n'est pas meilleure que celle des moindres esclaves. Scythes ou Romains, Grecs ou Barbares tout lui est égal, il est égal à tous, il est roi de tous, il est le Seigneur et le Dieu de tous. »

« Il a permis que les empereurs avec toute la puissance du monde résistassent à sa pauvre Église par toute sorte de cruautés, afin de faire voir qu'il ne tenait pas son royaume de l'appui ni de la complaisance des grands. Mais quand il lui a plu d'abaisser à ses pieds la majesté de l'empire : Venez, venez à moi, ô César ! Assez et trop longtemps vous avez persécuté mon Église : entrez vous-même dans mon royaume où vous ne serez pas plus considérable que les moindres de vos sujets. »

Constantin élève l'étendard de la Croix au-dessus des aigles romaines. Bossuet demande :

« Où êtes-vous, ô persécuteurs ? Que sont devenus ces lions rugissants qui voulaient dévorer le troupeau du Sauveur ? Mes frères, ils ne sont plus, Jésus les a défaits : ils sont tombés à ses pieds, *populi sub te cadent* . . . Ces peuples farouches qui frémis-saient comme des lions contre les innocents agneaux de Notre-Seigneur, ils ne sont plus, ils sont morts ; Jésus les a frappés au cœur. C'était dans ce cœur qu'ils s'élevaient contre lui, c'est dans le cœur qu'il les a abaissés . . . il les a blessés de son saint amour. Les ennemis sont défaits, mon Sauveur en a fait des amis. »

Et comment cela ? Par la Croix. *Domuit orbem non ferro*